

tement au fond de la vallée et, par un chemin assez étroit, bordé de buis, et traversant un territoire planté de vignes, nous arrivons enfin, à trois milles de distance, dans la ville de *Tarare*, tout trempés de pluie, et nos conducteurs accablés de fatigue et mourant de faim.

Nous nous arrêtons à l'hôtel de *Saint-Sébastien* (i). Au dedans tout est joie et plaisir. Le service de l'écurie, de la cave, delà table et le reste sont remplis par des femmes; on n'y voit aucun autre serviteur, et toutes ces femmes sont sœurs et filles de l'hôtesse. Chacune a son emploi déterminé et chacune y pourvoit avec une exactitude parfaite. Jamais, dans tout notre voyage, je n'ai observé une organisation pareille. Les mets qui nous sont servis sont copieux et excellents; les vins aussi bons qu'on peut les désirer; les chambres vastes et d'une grande propreté, et, ce qu'on ne doit pas moins louer, le tout à un prix modéré. Tout cela allait à merveille à des gens dont l'estomac était à sec, pendant qu'à l'extérieur leurs vêtements étaient ruisselants de pluie.

Le jour suivant, avant de [nous remettre en route, la table était servie de nouveau et l'on nous engageait à faire honneur au déjeuner qui nous avait été préparé. Mais l'hôtesse et ses suivantes prévoyaient que nous aurions à subir

exacte. En quittant le plateau qu'elle avait suivi, depuis la Chapelle jusqu'au lieu appelé Château-Gaillard, elle descend par une croupe ardue, d'où le regard s'étend, d'un côté, sur la profonde vallée de Joux, que domine, au midi, de sombres bois de sapins, et de l'autre, la gorge sauvage et inhabitée, où débouche actuellement le tunnel du chemin de fer.

(i) Quelques années auparavant, le 3 mars 1623, nous voyons aussi le prince de Condé, venant de Lyon, s'arrêter à Tarare, où il dîna à l'hôtellerie de Saint-Sébastien (*Voyage de M. le Prince de Condé en Italie*, p. 161). — Cet hôtel de Saint-Sébastien n'a cessé d'exister que depuis une dizaine d'années seulement.